

A l'écoute du marché : les mutations de l'agriculture maraîchère au nord du Cameroun

Olivier IYÉBI-MANDJEK

RÉSUMÉ

Le maraîchage, introduit dans le Nord-Cameroun par les Bornouans, était d'abord limité à la production du tabac, du piment et de l'oignon. L'amélioration des voies de communication et la croissance urbaine ont été à l'origine d'une diversification et d'un développement des cultures maraîchères dans les environs de Maroua : l'oignon puis les "plantes à sauce" et les légumes européens. Le maraîchage fournit un bel exemple de développement spontané, qui sait s'adapter très rapidement aux conditions du marché.

Mots-clés : maraîchage, marché, oignon, brèdes, légumes, Maroua, Nord-Cameroun

ABSTRACT

The vegetable gardening, introduced to North-Cameroon by the Bornu people, was firstly restricted to the production of tobacco, chili pepper and onion. The improvement of communication and the urban growth has caused a diversification and the development of the vegetable plants in the area of Maroua: onions, greens and european vegetables. The vegetable gardening gives a good example of spontaneous development, which has been adapted to the market conditions.

Keywords: vegetable gardening, market, onion, greens, vegetables, Maroua, North-Cameroon

* *
*

Le maraîchage occupe une place de plus en plus importante dans la production agricole du Nord Cameroun. Il se caractérise par une logique d'exploitation différente de celle du reste de la production agricole. Il est totalement tourné vers la commercialisation et régi par les règles de la rentabilité. Contrairement à ce qui se passe dans les autres secteurs ruraux les maraîchers font preuve d'une souplesse d'esprit et d'un sens de l'à-propos qui favorisent la diffusion de l'innovation et l'adaptation aux exigences du marché.

Cette activité est soumise à un certain nombre de contraintes spatiales. Elle exige des pentes faibles, la proximité de l'eau et des terres riches. La notion de proximité de l'eau, liée au mode d'exhaure, a évolué avec l'adoption de nouvelles techniques. Cependant celles-ci n'ont pas favorisé, à elles seules, les changements rapides dans cette branche d'activité. Le marché et son développement ont également joué un rôle important et continuent d'influencer les activités maraîchères. Sa création est tributaire des programmes d'investissement, de l'évolution démographique et de l'enrichissement des populations.

Bref historique

Le maraîchage a été introduit dans le Nord-Cameroun par les Bornouans, de la même manière que le sorgho de contre-saison. Il est longtemps resté localisé dans les environs immédiats de l'empire du Bornou, sur la plaine de Koza-Mora où il était destiné à la production du tabac, du piment et de l'oignon. Les récoltes alimentaient essentiellement les marchés du Nigéria. Ailleurs, ces produits étaient cultivés, mais pendant la grande saison. L'extension de la culture de contre-saison aux autres régions du Nord Cameroun date de la fin des années cinquante. L'oignon en aurait été le fer de lance. Les commerçants et les religieux ont été les agents de diffusion dans le Diamaré et le point de départ, le village de Zilling.

L'amélioration des voies de communication et le développement de la culture de l'oignon

Le développement de cette culture est lié aux possibilités d'évacuation de la production. D'où son importance dans les environs immédiats de la ville de Maroua. Il a aussi tiré profit de la liaison relativement bonne de cette ville avec le reste du pays (le bitumage de la route nationale n°1 qui relie Maroua à Kousséri, à Garoua et à Ngaoundéré), de l'intensification des échanges commerciaux qui s'en est suivie et des modifications intervenues dans la politique agricole au Nord du Cameroun. Les camionneurs du sud convoient vers le nord du pays des produits manufacturés, du bois et de la kola. En

retour, ils redescendent avec une cargaison de sacs d'arachide. La réduction des superficies cultivées en arachide, consécutive à la fin de la politique du soutien des prix aux producteurs et à la dissolution du SEMNORD, a amené les commerçants à demander davantage de niébé ou d'oignon pour compléter le fret retour. Pendant longtemps, la demande du second produit pour les marchés du sud du pays est restée marginale à cause de sa fragilité, des aléas du transport et de la faible production. En effet les oignons ne peuvent se conserver que sous certaines conditions ; ils pourrissent vite et le transport nécessite un conditionnement spécial pour éviter de trop grandes pertes. Cette menace est accrue par les obstacles qui parsèment la route du nord au sud. L'un d'eux était constitué par la falaise de Ngaoundéré dont le franchissement relevait de l'exploit. Cette difficulté et la fréquence des accidents avaient créé un créneau pour des chauffeurs plus expérimentés. Ils attendaient les plus tièdes à l'entrée de la falaise des deux côtés et les aidaient moyennant finance à franchir cet obstacle.

L'amélioration du réseau routier, vers la fin des années 70, lève la plupart des obstacles qui allongeaient le voyage et les marchés du sud deviennent plus accessibles. Les échanges entre les deux pôles s'intensifient. Ceci a pour conséquence une demande de plus en plus croissante des produits agricoles du nord et un développement spectaculaire de l'agriculture maraîchère.

Cette importante demande pousse les maraîchers à rechercher une forte productivité. L'utilisation des engrais pour augmenter la production s'étend à l'agriculture maraîchère et se généralise. Les engrais que l'on utilise ici sont détournés de la dotation réservée aux champs de coton¹. De même, l'exhaure est améliorée par l'utilisation de la motopompe. Cette dernière permet l'exploitation des nappes plus profondes, difficilement exploitables manuellement, dont la profondeur n'excède cependant pas 10 mètres. Par ailleurs, elle diminue les temps d'irrigation et permet une augmentation des surfaces traitées et un arrosage fréquent. La généralisation de son emploi a été favorisée par la contrebande entre le Nigéria et le Cameroun². On comptait en 1986 une motopompe pour six à sept personnes, mais une exploitation sur trois utilisait cette technique d'exhaure. Actuellement un

1 La Sodécoton, Société de développement chargée de la production et de la commercialisation du coton, s'est inquiétée de la disparition de grandes quantités d'engrais et a commandé une enquête pour faire la lumière. Il ressortait de cette enquête que la plus grande quantité d'engrais détournés étaient utilisés dans les jardins maraîchers.

2 La contrebande entre le Nigéria et le Cameroun s'est accentuée vers la fin des années 70. Elle serait la conséquence d'une forte dévaluation du naïra, la monnaie nigériane, et du besoin des commerçants en francs CFA pour leurs transactions internationales. Cette situation a installé un marché de change parallèle qui est profitable aux consommateurs de la zone franc, ce qui explique que les motopompes qui sont inaccessibles au Cameroun le soient tout à fait au Nigéria et pour des sommes modiques.

marâcher sur deux est propriétaire d'une motopompe. Dans certaines régions proches de la frontière du Nigéria, dans la plaine de Koza-Mora, tous les marâchers, en 1986, possédaient une motopompe. Ceci est d'autant plus frappant qu'à Limani, les marâchers côté Cameroun sont plus favorisés que leurs confrères nigériens, de l'autre côté de la frontière. Ces derniers doivent assurer l'exhaure au moyen de chadouf ou de récipients de toutes natures, car l'achat de moyens d'exhaure plus élaborés est plus difficile pour eux que pour les Camerounais.

L'accès des marchés lointains n'a pas été le seul facteur de développement du marâchage. S'il a joué un rôle certain dans l'extension de la culture de l'oignon, ses effets sont moindres dans l'essor des cultures secondaires, issues du stock traditionnel et dans celui des légumes de type européen, dont le développement est redevable à la croissance urbaine au Nord Cameroun.

La croissance urbaine et la diversification des produits marâchers

L'évolution démographique des villes a joué un rôle important dans les changements intervenus dans l'agriculture marâchère. Les villes du Nord ont évolué de manière spectaculaire et Maroua, qui en est le centre économique et politique a connu une croissance à la mesure des espoirs qu'elle a suscités. Les exemples de l'influence de la ville sur le marâchage seront pris essentiellement sur le cas de Maroua. D'autres cas seront cités pour illustrer d'autres propos si nécessaire.

La population urbaine de Maroua est passée de 28.000 habitants en 1950 (Paba Salé 1980) à 76.000 au recensement de 1976 et à 123.000 habitants en 1987. En 1963, on dénombrait 31.000 personnes dans la ville. Cette croissance, d'abord lente, s'est accélérée à partir des années 70 et constitue un des résultats de la paix coloniale et de l'évolution favorable des rapports entre les différentes ethnies de la région. Maroua, comme principal pôle économique de la région, offrait plus de possibilités d'épanouissement pour les populations environnantes et constituait par conséquent leur principal point de convergence. A partir des années 60, la ville est devenue l'objectif final des Giziga, des Mofou, de certains Mafa, des Toupouri et des Masa. Toutes ces populations se sont plus ou moins intégrées dans la ville et ont constitué un important débouché pour les plantes à sauce. En effet, elles sont de plus en plus demandeuses de brèdes qui composaient les sauces dans leur milieu d'origine et qui étaient produites traditionnellement par les femmes dans les jardins de case. Les plus communes sont l'oseille de Guinée ou **follere** en fulfulde (*Hibiscus sabdarifa*), le **gubudo** (*Cerathotea sesamoides*), le gombo (*Abelmoschus esculentus*) et les différents **lalo**, à mi-chemin entre le sauvage et le cultivé. La demande est tellement importante que certains marâchers se sont mis à domestiquer des rudérales de la famille des *Corchorus* qui poussaient jusqu'alors dans les champs de sorgho (Seignobos

1990). Cette nouvelle ouverture a permis des expériences dans la plaine du Diamaré dont les plus importantes sont les essais de production de haricot et de maïs pendant la saison sèche. Si pour le haricot ces expériences ont tourné court à cause du faible pouvoir d'achat de la clientèle à laquelle le produit était destiné, le maïs de contre-saison connaît un développement spectaculaire.

A partir de 1983, avec la création de la nouvelle province de l'Extrême-Nord, on voit affluer des autres régions du pays une nouvelle catégorie de migrants, qui ont des habitudes alimentaires différentes. Ce sont les fonctionnaires venus du sud et le renforcement de la population européenne. Leur pouvoir d'achat relativement élevé en fait un débouché intéressant pour les maraîchers. Toutefois, pour ce qui est des brèdes consommées dans le sud du pays, que l'on faisait remonter à grands frais par avion, il faudra attendre l'intervention des services de l'agriculture dont le délégué a joué les agents de diffusion pour le ndolé (*Vernonia amygdalina*)³. Les gargotes ou "circuits" sont les premiers bénéficiaires de ces produits. Ils dépendaient auparavant de circuits d'approvisionnement aléatoires. Certaines de ces brèdes constituaient le fonds de rudérales traditionnelles qui poussaient à l'état sauvage autour des maisons et qui actuellement sont cultivées pour la vente. Ce sont essentiellement les amarantes, **hako ndiyam** (*Amaranthus caudatus*), et la morelle noire (*Solanum nigrum*). Leur développement autour de la ville de Maroua est récent et très rapide.

Les légumes européens, carottes, choux, tomates, persils, salades, céleris et poivrons étaient quasiment absents du paysage maraîcher de Maroua. Les carottes et les tomates consommées dans la ville provenaient de Yagoua ; les salades étaient produites à l'intérieur de la ville, dans le quartier Domayo par quelques femmes âgées dont c'était l'activité principale. Ici encore la présence d'un marché en expansion, constitué par les populations de diverses couches dont les habitudes alimentaires avaient quelque peu évolué, a joué un rôle catalyseur. La superficie cultivée en tomate⁴ est partie de quelques ares à plusieurs hectares, dont les trois quarts sont localisés à Godola, sur les bords du Mayo Ranéo.

La crise économique affecte le pouvoir d'achat des salariés et les oblige à réduire leur train de vie. La conséquence se mesure à la légère baisse de la production des légumes européens. Les maraîchers qui se maintiennent dans

3 Cette plante n'a pas réussi comme culture maraîchère, car c'est un arbuste, qui contrairement aux autres plantes occupe le sol en permanence.

4 La culture de la tomate dans les environs de Maroua a été favorisée par l'implantation d'une usine de jus de fruit. Elle a commencé au village de Djappay à l'est de l'aéroport de Salak dont la totalité de la récolte était achetée par la SITRAF (Société Industrielle de TRAnsformation Fruitière). Plus tard les villages de Godola le long du Mayo Ranéo, en ont adopté la culture. Elle s'est maintenue grâce au marché de Kousséri et N'Djaména.

ce créneau ont mis au point des stratégies de commercialisation, avec fidélisation de la clientèle, qui leur permettent une production sur mesure.

Le développement rapide du maraîchage a eu des conséquences sur les disponibilités du marché et sur certains aspects de la vie sociale dont l'accès à la terre.

La forte évolution du nombre de maraîchers a très vite saturé le marché, surtout en ce qui concerne la production de l'oignon. Pendant la période de récolte, en mars-avril, le sac de 100 kg vaut à peine 2.500 F.CFA. Les prix se relèvent au fur et à mesure que l'on avance dans l'année et que le produit devient rare. Au mois d'août et en septembre, la valeur du sac s'élève considérablement et atteint trois fois et demi son niveau de mars.

Les maraîchers ont mis au point deux méthodes de spéculation pour essayer de tirer profit des fluctuations du marché. Dans un premier temps, ils ont eu l'idée de construire des silos sur pilotis, fortement ventilés dans lesquels ils entreposent les oignons pour les écouler quand le marché est jugé favorable. A l'intérieur des silos, la récolte est disposée sur des claies ou éparpillée sur une large surface sableuse. Les pertes sont importantes, en gros un tiers de la production, mais l'importance des gains suffit à les compenser étant donné le prix auquel le produit est vendu. D'autres maraîchers ont décalé les périodes de semis pour éviter tous les problèmes liés à la conservation et pour faire coïncider la récolte avec une bonne période de prix. D'autres enfin ont changé tout simplement de registre de production et se sont mis à la conquête de nouvelles spéculations.

Pour ce qui est du système foncier, il était relativement facile d'avoir accès à la terre. Elle se prêtait contre une simple reconnaissance ou contre une part des bénéfices. La monétarisation rapide de l'activité a eu pour conséquence de changer les règles du jeu et surtout de les compliquer. La plupart des propriétaires terriens se sont montrés plus intéressés en augmentant le loyer et en soumettant le renouvellement à toute une série de conditions non écrites qui les faisaient gagner sur tous les tableaux. Par ailleurs, la main-d'oeuvre disponible dans ce genre d'activités a encouragé la plupart des Peuls à se lancer dans une activité très lucrative.

Le maraîchage dans le Nord du Cameroun est un bel exemple de développement spontané. Il instaure une logique commerciale qui guide son extension et facilite la diffusion de l'innovation. Son développement rapide en fonction des possibilités et des ouvertures des marchés et le fait que ce sont les mêmes acteurs que l'on retrouve dans ce domaine et dans l'agriculture sous pluie nous laissent présager que les changements de la grande agriculture passeront par la logique utilisée dans la production des cultures maraîchères.

Les mutations de l'agriculture maraîchère au nord du Cameroun

BIBLIOGRAPHIE

- BEAUVILLAIN A., 1983, "Les cultures d'oignons de Meskine", *Atlas aérien du Cameroun*, pp. 46-47.
- DIETMANN, 1943, "Les cultures irriguées de la région du Logone. Rapport de l'École Supérieure Coloniale", 11 p. ronéo.
- IYÉBI-MANDJEK O., à paraître, "L'agriculture maraîchère dans la province de l'Extrême-Nord du Cameroun", Notice de l'Atlas Mandara-Logone.
- PABA SALÉ Mahamat, 1981, *Maroua, aspects de la croissance d'une ville du Nord Cameroun*, Thèse de doctorat 3^e cycle, Bordeaux, 304 pages, 8 planches photos.
- SEIGNOBOS Ch., 1990, "Domestication de la cueillette dans les périmètres maraîchers de Maroua (Nord-Cameroun)", *Actes du X^e séminaire d'économie et de sociologie*, 11-15 septembre 1989, Montpellier, France, pp. 611-616.

Institut National de Cartographie
Antenne MRST/ORSTOM - Cameroun